



LA VIE EN PAUSE (SAISON 2)

Notre chronique sur la nouvelle vie des Belges

JULIE HUON

Jour 31 : l'expulsion

La semaine dernière, il s'est passé un truc incroyable. Paul et sa femme se sont fait jeter d'Ikea. Gaffe, c'était un moment pas cool du tout et ça pourrait arriver à chacun d'entre nous.

Pourquoi ? Parce qu'on l'a tous fait. Tarata ! Pas mentir : un à la fois dans le magasin (quel qu'il soit), on arrive à deux, un peu décalés, pas en même temps, et on se retrouve dicrétos à l'intérieur pour faire les courses ensemble. Ben voilà. Comme eux.

Donc Paul et Joséphine se présentent à l'entrée d'Ikea. Le vigile leur dit : « OK Monsieur, vous pouvez y aller, voilà votre bracelet. Madame, elle doit attendre. » Sauf que c'est coton de choisir tout seul les nouveaux meubles du bureau qu'ils sont en train d'aménager à la maison. Alors Joséphine fait un petit tour, se représente, et elle entre à son tour, l'air de rien.

Dans le show room, Paul sent tout de suite qu'il est observé. Et grillé. Pourtant ils marchent à vingt mètres l'un de l'autre. Mais le personnel n'est pas dupe, il commence doucement à être rôdé aux petits couples qui se croisent au rayon literie et s'écrient : « Oh mais qui voilà ! Toi ici, ça c'est une coïncidence. Et qu'est-ce que tu deviens ? » Et petits gloussements, clins d'œil, on pouffe derrière son masque et on prend les gens, c'est vrai, un peu pour des crétins. Sauf que là, ça ne rigole pas. Ça ne rigole plus.

« Du coin de l'œil, tout à coup, je vois une vendeuse qui fonce droit sur nous. Et elle nous lance, sévère, intraitable : "Monsieur, Madame, vous êtes ensemble. C'est formellement interdit. Veuillez quitter le magasin sur-le-champ. Non, non, pas par là. Suivez-moi, allez." » Ils n'ont encore rien dans leur panier, ils n'en étaient qu'au début, aux meubles à tiroirs, aux fauteuils à roulettes, pas encore là-haut, aux blocs mémos, aux porte-crayons et aux plantes vertes. Elle ne les emmène pas vers les caisses, mais vers une sortie de secours qu'elle fait ouvrir en appelant dans son talkie-walkie. Paul proteste. Il dit qu'elle n'a aucune preuve qu'ils soient un couple. Que cette femme pourrait tout à fait être sa voisine. Que c'est un peu raide qu'une vendeuse en blouse jaune ait à elle seule le pouvoir d'instruire, de constater un délit et de rendre instantanément un verdict, sans aucune autre forme de procès, non mais où on va, là, quand même.

« OK, on a triché. On a triché », dit-il. « Mais si maintenant le personnel responsable des cuisines a les mêmes pouvoirs qu'un policier, qu'une milice ou que sais-je, alors vraiment, c'en est fini de nos libertés individuelles. Un flic, quand il constate que tu as brûlé un feu rouge, tu dois le croire, même s'il se trompe, parce qu'il est assermenté. Ici, tout ça est scappé. Elle nous a vus autour d'une table. Et elle nous a virés, toute-puissante, par la sortie de secours. On a remonté la rampe du parking à pied, comme des malheureux. Joséphine m'a demandé : "Tu es vexé ?" J'ai dit oui. J'ai dit : "Est-ce qu'on peut vraiment tout sacrifier à ça ?" »

Ah, il est chaud, le débat sur la restriction des libertés. Comment ne pas tout accepter ? Comment faire respecter son individualité sans condamner la collectivité ? Où commence l'égoïsme ? Et l'autoritarisme ? Et surtout, nom d'un chien, comment Joséphine va pouvoir continuer à télétravailler assise sur un tabouret ?

SCÈNES



Du cirque dans les vitrines des cafés

Avec « Circus in the city », le lèche-vitrines se fait plus acrobatique. L'Espace Catastrophe programme jongleurs et équilibristes derrière les vitrines de commerces fermés. A l'improviste pour ne pas susciter d'attroupement. Pour redonner vie à la ville et créer de l'emploi pour les artistes.

CATHERINE MAKEREEL

Un rectangle de vitrine illuminée. Un collant moulant ou un bustier affriolant. Des êtres clairement exhibitionnistes derrière la vitre. Des gens qui s'arrêtent en passant. Non, nous ne sommes pas dans un quartier chaud du nord de Bruxelles ou le district rouge d'Amsterdam. D'ailleurs, à y regarder de plus près, les flâneurs qui s'attardent brièvement, ce jeudi soir, face à une devanture du parvis de Saint-Gilles, ressemblent à un public tout ce qu'il y a de plus familial. Et, plus important, ce qui se passe derrière la façade vitrée de la Maison du Peuple, café culte de ce petit coin de la capitale, n'a rien de libidineux. Pas de passe ici, mais des tours de passe-passe. Voire des tours de piste franchement acrobatiques.

Programmation « pop-up »

Ce soir-là, vers 17h00, malgré un de ces petits crachins perçants, ils sont quelques-uns à s'arrêter devant le numéro des jumeaux de Doble Mandoble, entre magie nouvelle et manipulation d'anneaux. Ce papa immobilise son vélo, avec son rejeton à l'arrière, pour faire une pause entre l'école et la maison afin de profiter de cet échange furtif, de quelques numéros de cartes baladeuses et cordes surnaturelles. Deux amis suspendent leur bavardage pour faire une halte devant la Maison du Peuple et observer les deux énergumènes. Plus débridés, les enfants se précipitent près de la vitre pour voir de près les artistes en vitrine. De temps à autre, le rideau se referme pour indiquer aux passants qu'il est temps de repartir et d'en laisser d'autres se faire surprendre par ces impromptus de cirque d'un nouveau genre. Désormais parfaitement drillés, les badauds, masqués, gardent leur distance. Malgré tout, les programmeurs de l'Espace Catastrophe, Catherine Magis et Be-

noît Litt, sont là pour veiller au grain.

Ce sont eux qui ont imaginé cette programmation « pop-up », éphémère et insolite. « Les lieux, les horaires et la programmation ne sont pas communiqués à l'avance », soulignent les organisateurs. « Nous ne souhaitons pas créer d'attente ou de rassemblements de publics avertis, mais bien préserver l'effet de surprise, au plus proche des publics issus des quartiers investis. »

L'objectif de « Circus in the city » est double : redonner des couleurs à la ville et une bouffée d'oxygène aux artistes. « Toutes les compagnies qui participent sont rémunérées », précise Catherine Magis. « Pour cela, nous avons cassé la tirelire de l'Espace Catastrophe tout en espérant que la formule va faire des petits, que d'autres communes vont embrayer et que leur service culturel pourra nous apporter un peu de soutien. »

Jusqu'à présent, l'initiative a rassemblé des profils aussi divers que la compagnie Scratch (remarquée pour son spectacle *Mousse*), l'équilibriste Filipe Salas, Guy Waerenburgh et sa jonglerie surréaliste ou encore la compagnie Hopscoth, entre hula hoop et équilibre. Avec l'envie de prolonger au moins jusqu'aux fêtes de Noël, pour égayer une période largement assombrie par les répercussions du confinement, l'Espace Catastrophe a même inventé une façon virtuelle de passer le chapeau. Grâce à un QR code, les passants pourront verser, s'ils le souhaitent, un peu d'argent à destination des artistes.

Un moment suspendu

Décidément, le secteur circassien ne manque pas de ressources quand il s'agit de trouver des solutions pour jouer. Au printemps dernier, lors du premier confinement, la Rosaie avait créé ces séances de « cirque au balcon », les artistes se produisant sur le trottoir, à destination d'un public per-

ché sur les terrasses d'immeubles.

Avec l'arrivée de l'hiver, des journées qui raccourcissent et d'une météo maussade, on pensait que le covid aurait raison cette fois, et pour de bon, de l'endurance des circassiens. C'était compter sans l'Espace Catastrophe, décidément champion des pistes inattendues. Certes, ce n'est pas un spectacle que propose « Circus in the city ». Pas même un numéro parfaitement ficelé, qui risquerait de captiver trop longtemps des passants que l'on souhaite fugaces. Non, c'est juste un moment suspendu, l'occasion de croiser à nouveau le regard d'un artiste, de s'autoriser, ensemble, une petite bulle de rêve, hors du temps, et c'est déjà beaucoup. Enorme, même, à une époque qui a plutôt tendance à doucher ce genre de rencontre humaine, hors cadre et fortuite.

Formation en Facebook Live

D'ailleurs, dans cette entreprise pour retisser du lien, l'Espace Catastrophe ne s'arrête pas là. En plus d'avoir mis sur pied une piste extérieure aux anciennes glaciers de Saint-Gilles, pour permettre aux artistes de continuer de s'entraîner, l'équipe a imaginé une nouvelle manière de déjouer vos muscles tout ankylosés par ces derniers mois confinés. Leurs cours du soir et autres ateliers ont été interrompus ? Qu'à cela ne tienne. Trois fois par semaine, des intervenants vous proposent de suivre leur formation en Facebook Live.

Envie de vous initier au *human beatbox*, d'apprendre à jongler avec un manche à balai ou de vous mettre à marcher sur les murs ? Rendez-vous sur la page Facebook de l'Espace Catastrophe pour trouver le programme de ces apprentissages numériques. Histoire de passer l'hiver bien au « show » !

www.catastrophe.be.

Pour ces spectacles éphémères déployés derrière la vitrine d'un café, les lieux, l'heure et la programmation restent un mystère.

© ESLA GOLDSTEIN & LULA GABAL